



HAL
open science

Pour une anthologie de la consolation de l'Antiquité au XVII^e siècle : enjeux, acteurs et méthode

Sabine Luciani, Michèle Gally, Claudie Martin-ulrich

► To cite this version:

Sabine Luciani, Michèle Gally, Claudie Martin-ulrich. Pour une anthologie de la consolation de l'Antiquité au XVII^e siècle : enjeux, acteurs et méthode. Les Voix du chagrin. Histoire, fonctions et métamorphoses de la consolation, Pr. Thomas Klinkert; Dr. Bénédicte Bellevik, Nov 2023, Zürich, Suisse. hal-04396266v2

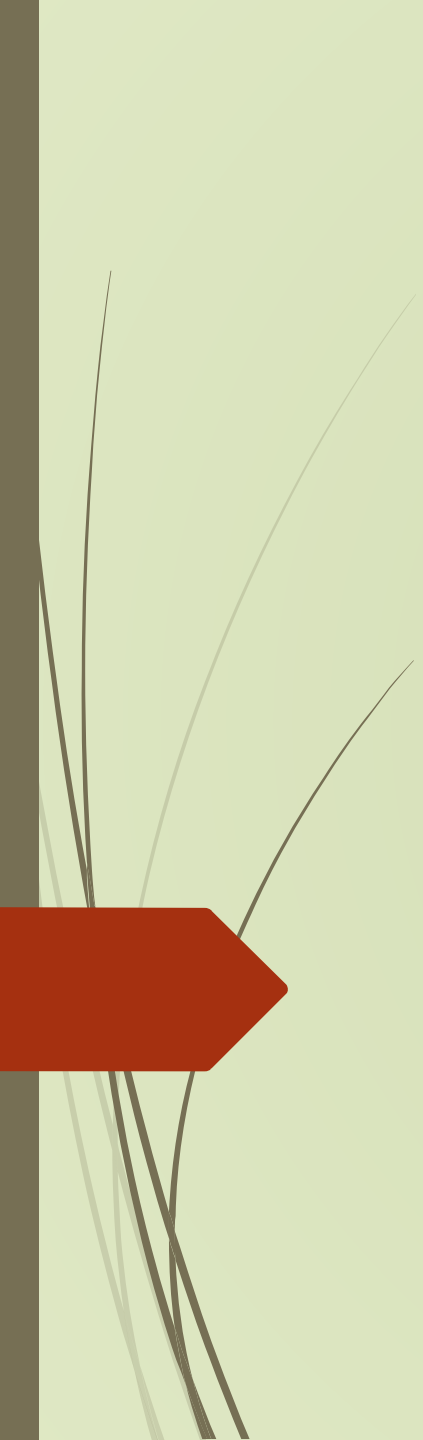
HAL Id: hal-04396266

<https://amu.hal.science/hal-04396266v2>

Submitted on 18 Mar 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Pour une anthologie de la consolation de l'Antiquité au XVII^e siècle : enjeux, acteurs et méthode

Sabine LUCIANI, Aix Marseille Université, CNRS, TDMAM, Aix-en-Provence, France

Michèle GALLY, Aix Marseille Université, CIELAM, Aix-en-Provence, France

Claudie MARTIN-ULRICH Université de Pau et des Pays de l'Adour, IRCL UMR 5186



Consolation

Auguste Toulmouche
(1867)
collection privée

Plan de l'exposé

Une anthologie, pourquoi et comment ?

Permanence et mutations

Formes et genres

Théorie et pratiques

Controverses et résistances



Pourquoi et comment ?

Priam (à droite) s'apprêtant à pénétrer dans la hutte d'Achille pour racheter le corps de son fils Hector

Kylix attique à figures rouges
vers 480 av. n.è.

Vulci (?)

Homère : « Laisse ta plainte fléchir dans ton cœur »

Ah, pauvre homme, tu as supporté une foule de maux dans ton cœur.

Comment as-tu osé venir seul aux bateaux des Achéens, face aux yeux de l'homme qui a dépouillé, nombreux et nobles,

tant de tes fils ? En toi il y a un cœur de fer.

Mais viens t'asseoir sur un siège. Laissons malgré tout les douleurs reposer dans le cœur, malgré notre tourment.

► Homère, *Illiade*, XXIV, v. 518-523, traduction P. Judet de La Combe

Homère : « Laisse ta plainte fléchir dans ton cœur »

Et toi, vieil homme, nous entendons parler de ton bonheur d'avant.
Autant que Lesbos, la demeure de Macar, enclot d'espace vers le large,
autant que, vers le haut, enclosent la Phrygie et l'Hellespont infini,
sur ces lieux, vieil homme, on dit que tu as brillé par la richesse et par tes fils.
Mais, ensuite, les fils de Ciel t'ont apporté la souffrance ;
sans cesse pour toi, ce sont combats autour de la ville et tueries d'hommes.
Contiens-toi, et laisse ta plainte fléchir dans ton cœur —
car tu n'accompliras rien à te désoler pour ton fils,
tu ne le remettras pas debout —, plutôt que de subir un autre mal. »

► Homère, *Illiade*, XXIV, v. 543-551, traduction P. Judet de La Combe

Objectifs

- **Faire l'archéologie du discours consolatoire**
 - Principaux modèles,
 - Invariants structurels et formels,
 - Arguments et figures topiques,
 - Variations, écarts et mutations.
- **Questionner l'articulation entre théorie et pratique**
 - Codification du genre,
 - Statut des discours théoriques,
 - Traces de pratiques dans les sources,
 - Doutes et controverses.

L'anthologie en chiffres

3 volets

240 extraits

285 pages

33
contributeurs

25 siècles

Structure

Parcours diachronique

- D'Homère à Bossuet
- 6 sections

Formes et genres

- Variété des types de discours
- 8 sections

Acteurs, motifs et pratiques

- Approches fonctionnelle et thématique
- 7 sections



Permanence et mutations

Consoler hier / consoler
aujourd'hui

Madone de la Miséricorde
Hans Clemer (1499-1500)
Saluzzo, Piémont, Italie

“

...les mots dans le deuil ont cessé de signifier. Ils ne servent qu'à dire combien plus rien n'a de sens.

”

Delphine Horvilleur

Vivre avec nos morts. Petit traité de consolation, Paris, Grasset, 2021, p. 112-113

Le malheur des temps

Ni ces consolations, ni toutes celles qu'ont employées les plus grands sages et perpétuées les livres, ne doivent être à mes yeux, aussi efficaces, que **l'état de notre cité, par lui-même, et le bouleversement de cette époque de perdition (*haec perturbatio temporum perditorum*)**, où ceux qui n'ont pas mis d'enfant au monde sont des bienheureux, et ceux que leurs enfants ont quitté dans les circonstances présentes moins malheureux que s'ils les avaient perdus aux beaux jours de la République, ou du moins quand subsistait encore quelque République.

- Cicéron, *Consolation à Titius*, Lettre 565 (*Fam. V 16, 3*), traduction L.-A. Constans

La perte d'un enfant

2 Tu attends des consolations ? Tu ne recevras que des reproches. **Toi qui supportes avec si peu de courage la mort d'un fils, que ferais-tu si tu perdais un ami ?** Il t'est mort un fils d'incertaine espérance, du tout premier âge : ce n'est rien qu'un peu d'années évanouies. [...] 14 Je ne t'exhorte pas à faire effort, à opérer un redressement : je n'ai pas assez mauvaise opinion de toi pour croire que contre cet accident tu aies besoin du secours de toute ta vertu. Ce n'est pas là une souffrance, c'est une pincée au cœur, mais dont tu fais une souffrance. Il est certain que ce sera un progrès philosophique, si tu supportes courageusement la perte d'un enfant moins connu jusqu'à présent de son père que de sa nourrice.

➤ Sénèque, *Lettre XVI 99*, 2-14, traduction H. Noblot

Définition

« La consolation antique correspond d'abord à un écrit ou un discours visant « à dissiper ou du moins à modérer, autant que possible, le chagrin suscité par les événements malheureux ou considérés comme malheureux selon l'opinion courante (décès, maladie, exil, vieillesse etc.) en aidant la personne consolée à retrouver la tranquillité de l'âme ».

- L. Pernot, *La rhétorique dans l'Antiquité*, Paris, Librairie Générale française, 2000, p. 261.

“

*leuare dolorem tuum ...,
si minus sanare.*

Alléger ta douleur, à
défaut d'avoir su la guérir ”

15

Cicéron

*Consolation à Titius, Lettre 565 (Fam. V 16, 1), traduction
L.-A. Constans*

Synopsis de la *Lettre 565*

- Exorde : compassion vs devoir d'amitié
- Argument topique de la condition humaine : la mort = loi commune = fin des maux de la vie
- Distinction entre condition de l'endeuillé – *condicio maerentis* – et condition du défunt – *condicio mortui*.
 - Défunt : alternative socratique (immortalité vs insensibilité en référence à l'actualité) > mort = moyen d'échapper au malheur des temps.
 - Endeuillé : exhortation à la maîtrise de soi et à l'exemplarité en référence à la morale sociologique romaine.
- Argument philosophique du temps consolateur, dont il faut anticiper l'action grâce au travail de la raison.
- Conclusion : doute sur l'efficacité de la consolation + réaffirmation des liens d'amitié.

Consolations chrétiennes

Entre les servants de Christ et les amants des idoles qu'il y ait cette différence ; que ceux-ci pleurent leurs bien-aimés, convaincus qu'ils sont morts pour toujours ; qu'ils ne cessent pas de pleurer et ne trouvent pas de paix dans leur affliction, puisqu'ils pensent que leurs morts ne trouvent pas la paix. **Pour nous, au contraire, puisque la mort est la fin de cette vie, mais non de notre être, puisqu'il vit à nouveau dans une vie meilleure, les pleurs effacent l'âpreté de la mort.**

Les larmes finiront ; il faudra s'adapter aux remèdes salutaires, puisqu'il doit bien y avoir une différence entre les fidèles et les incrédules. Pleurent alors ceux qui ne peuvent pas avoir l'espoir de la résurrection, qui leur est ôtée non pas par le jugement de Dieu, mais par leur refus de la foi.

- Ambroise de Milan, *Sur la mort de son frère*, traduction inédite par F. Mariani

La philosophie consolatrice

Je lui dis ensuite : « Ô très haute consolation des cœurs désespérés, combien tu m'as fait renaître par la vertu de tes sentences et par la douceur de ton chant, au point que je reconnais après eux que je ne suis pas différent ou redoutant les coups de Fortune. C'est pourquoi je n'ai pas peur d'accueillir les violents remèdes dont tu as parlé ci-dessus, mais au contraire je les réclame d'une oreille ardente.

Philosophie : Je l'ai, dit-elle, bien senti quand tu écoutais si tranquillement et si attentivement nos paroles si bien que j'ai pris en considération la manière d'être et la disposition de ton cœur et peut-être et plus véritablement je l'ai moi-même perfectionné.

► Traduction de Boèce, anonyme, 1350, Livre III

Lire Boèce

Je demandai de la lumière pour voir si,
En me penchant sur quelque livre,
Je pourrais me délivrer de ma peine,
Ou du moins
Faire passer le temps.
Alors me vint entre les mains
Un livre qui m'a beaucoup plu,
Car il m'a soustraite à mon trouble
Et à mon deuil.

- Christine de Pizan, *Le chemin de longue étude*,
1402, v. 171-302

Lire Boèce

C'était De la consolation
Le célèbre livre de Boèce
Dont on tirait tant d'enseignements.
Je commençai à lire,
Et au fur et à mesure que je lisais,
L'ire et la peine, qui me pesaient,
Passaient
(le bon exemple reconforte
Et ôte le chagrin)
Lorsque je considérais
Les malheurs que Boèce subit à Rome,
Et me mettais à sa place.

- Christine de Pizan, *Le chemin de longue étude*, 1402, v. 171-302

« Se fortifier à supporter et se consoler avec Dieu »

- ▶ Octobre 1549
- ▶ Ma nièce, ayant su le trépas de notre cousine madame de Nevers, votre mère, le roi de Navarre et moi vous avons envoyé ce porteur, non pour essayer à consoler mon neveu et vous, car l'expérience que j'ai faite de la perte d'une bonne mère me fait connaître qu'autre que le vrai consolateur n'y peut donner ordre ; mais bien pour vous prier, ma fille, m'amie, que l'amour si grande que vous portez au mari vous fortifie à supporter et diminuer son ennui, duquel, je vous assure, nous avons eu notre part, tant pour être proche parente de nous deux, que pour la longue amitié que nous lui avons portée ; car elle le méritait, pour être dame dont la vertu a tant été éprouvée en tribulations, que la louange en sera immortelle. Mais outre la bienheureté où je crois qu'elle est maintenant, elle est doublement heureuse de laisser un tel fils que mon neveu auquel elle demeure vivante avec vous et votre belle lignée, où je vois les vertus de la mère revivre et augmenter, dont je me console en celui qui vous remplit de ces grâces, comme si vous étiez mes propres enfants, car je ne vous porte moindre affection. Vous priant tous deux garder votre santé et vous consoler avec Dieu, et me tenir et réputer comme à jamais je veux être,
- ▶ Votre bonne tante, mère et vraie amie, MARGUERITE (de Navarre)

22



Mort de Socrate (1787)
Jacques-Louis David
Metropolitan Museum of Art
New York City

Formes et genres

Lettres, traités épistolographiques, sermons et oraisons funèbres, épopée et théâtre, lyrisme, traités et manuels, sentences et maximes

Dialogue philosophique

Mais pour tes funérailles, [dit Criton,] que devons-nous faire ? — Ce que vous voudrez, répondit-il, à condition que vous mettiez la main sur moi et que je ne vous échappe pas. » Il rit alors doucement, et se tournant vers nous : « Mes amis, dit-il, je n'arrive pas à convaincre Criton que je suis, moi, ce Socrate qui s'entretient avec vous en cet instant même, et qui dispose en ordre tous ses arguments. Il croit que moi, c'est cet autre qu'il verra tout à l'heure, ce cadavre : alors il demande ce qu'il doit faire pour mes funérailles. Tout ce que je répète depuis si longtemps avec tant d'insistance, qu'après avoir bu le poison je ne resterai plus auprès de vous, mais que je partirai et que j'irai vers des félicités qui appartiennent aux Bienheureux, tout cela n'était pour lui, me semble-t-il, que vaines paroles, des consolations que je voulais me donner à moi-même aussi bien qu'à vous.

► Platon, *Phédon*, 115c-116a, traduction P. Vicaire

Poésie lyrique

Peut-il connaître honte ou mesure, le regret d'une tête chère ?
Enseigne-moi des chants lugubres, Melpomène, à qui ton père donna,
avec la cithare, une voix limpide.

Donc, sur Quintilius, pèse l'éternel sommeil ? Quand l'Honneur et, sœur
de la Justice, l'incorruptible Bonne Foi, quand la Vérité nue lui
trouveront-ils un égal ?

À nombre d'hommes de bien sa mort tire des larmes, mais à nul autre
plus qu'à toi, Virgile, à toi dont la piété, hélas ! inutile, réclame aux
dieux Quintilius qu'elle ne leur avait pas confié pour cela.

Eh quoi ! si tu pouvais mieux qu'Orphée le Thrace tirer de ta lyre des
notes caressantes écoutées des arbres ? le sang reviendrait-il jamais à
une ombre vaine qu'une fois, de sa baguette effrayante,
Mercure, intraitable pour ouvrir aux prières la porte fatale, a poussée
dans le noir troupeau ?

Dure loi : mais la patience rend moins pénible tout ce que les dieux
défendent de corriger.

► Horace, *Odes et Épodes*, Ode I 24, traduction F. Villeneuve

Lyrisme et allégorie

Réconfort, me prenant par la main,
M'accompagna hors de la salle,
Car Amour, le souverain roi,
Le chargea de me montrer le chemin
Pour aller où je désirais:
C'était vers l'ancien château
Où je demeurais pendant mon enfance,
Que l'on appelle Nonchaloir

Charles d'Orléans, XIV^e-XV^e

Réconfort, une allégorie de la consolation

Lyrisme et allégorie

Je dis à Réconfort, jusqu'à demain
Ne me quittez pas! Car la douleur
Pourrait, à coup sûr, m'égarer
Par chagrin vers la saussaie
Où se cache Vieillesse rabat-joie.
Si ce soir nous faisons un grand effort,
Nous arriverons bientôt au lieu où je voudrais
Que l'on appelle Nonchaloir.

➤ Charles d'Orléans



27

Alain Chartier

Livre de L'espérance, ms fr 2265 folio 2 recto

Dit

« Seigneur, dis-je, si j’osais vous en prier, je vous supplie, au nom de votre dame pour qui je vous vois si désespéré, de bien vouloir abandonner présentement votre douleur (...)

En manifestant tous les jours votre désespoir, vous choisissez, de tous les chemins, la pire voie. Pourquoi, ainsi, avez-vous été aujourd’hui dans un tel souci? Je vous en prie, ne ressemblez pas à Pirame qui se tua pour l’amour de Tisbé, ni à Léandre qui, pour Héro, la nièce de Jupiter, et malgré Junon la déesse des cieux, partit en mer sans navire et sans arme. Et si Fortune qui est plus instable que la course de la lune vous est hostile et de très mauvaise humeur, n’y prêtez pas attention et considérez le chagrin de Socrate qui fut toujours si juste et si franc qu’on ne le vit jamais changer une seule heure dans toutes ses épreuves.

► Froissart, *Dit du Bleu chevalier*, 1364, v. 221-269

Dit

Celui qui veut pleurer, il a raison de pleurer. Celui qui cherche à se consoler, il est juste qu'on vienne à son secours.

Vous savez que Fortune œuvre en plusieurs cas et ni vous ni votre état ne doivent vous conduire à être triste, mélancolique et abattu. Au contraire vous devez conserver de la gaîté, de la joie et du plaisir et mettre dans votre cœur consolation et espoir car vous pourrez encore, s'il plaît à Dieu, acquérir beaucoup de valeur. Je pense que je vous dis vrai ».

Je lui disais cela pour consoler son cœur et le mettre en joie.

► Froissart, *Dit du Bleu chevalier*, 1364, v. 221-269.

Lettre

Héloïse à Abélard, XII^e siècle

Ainsi te conjurons-nous, par le Christ qui, en vue de sa propre gloire, te protège encore d'une certaine manière, nous, ses petites servantes et les tiennes, de daigner nous écrire fréquemment pour nous tenir au courant des orages où tu es aujourd'hui ballotté. Nous sommes les seules qui te restent; nous du moins participerons ainsi à tes souffrances et à tes joies. Les sympathies, d'ordinaire, procurent à celui qui souffre une certaine consolation; un fardeau qui pèse sur plusieurs est plus léger à soutenir, plus facile à porter. Si la tempête actuelle se calme un peu, hâte toi de nous écrire; la nouvelle nous causera tant de joie! Mais quel que soit l'objet de tes lettres, elles nous seront toujours douces, ne fût-ce qu'en nous témoignant que tu ne nous oublies pas.

Lettre

Sénèque, dans un passage des *Lettres à Lucilius*, analyse la joie que l'on éprouve en recevant une lettre d'un ami absent. (...) Si les portraits de nos amis absents nous sont chers, s'ils renouvellent leur souvenir et calment, par une vaine et trompeuse consolation, le regret de l'absence, que les lettres sont donc plus douces, qui nous apportent une image vivante!

➤ Héloïse à Abélard

Lettre

« Vivons à la vieille mode française »

Vivons ma femme, vous et moi, à la vieille Française. Or il vous peut souvenir comme feu Monsieur de la Boétie ce mien cher frère, et compagnon inviolable, me donna mourant ses papiers et ses livres, qui m'ont été depuis le plus favori meuble des miens. Je ne veux pas chichement en user moi seul, ni ne mérite qu'ils ne servent qu'à moi. À cette cause il m'a pris envie d'en faire part à mes amis. Et par ce que je n'en ai, ce crois-je, nul plus privé que vous, je vous envoie la Lettre consolatoire de Plutarque à sa femme, traduite par lui en français : bien mari de quoi la fortune vous a rendu ce présent si propre, et que n'ayant enfant qu'une fille longuement attendue, au bout de quatre ans de notre mariage, il a fallu que vous l'ayez perdue dans le deuxième an de sa vie. Mais je laisse à Plutarque la charge de vous consoler, et de vous avertir de votre devoir en cela, vous priant le croire pour l'amour de moi : car il vous découvrira mes intentions, et ce qui se peut alléguer en cela beaucoup mieux que je ne ferais moi-même. Sur ce, ma femme, je me recommande bien fort à votre bonne grâce, et prie Dieu qu'il vous maintienne en sa garde.

De Paris, ce 10 septembre 1570.

Votre bon mari, **Michel de Montaigne**



Théorie et pratiques

Le temps consolateur

René Grégoire (1871-1945)

© RMN-Grand Palais (Musée d'Orsay) /
image RMN-GP

Vade-mecum pour consoler

La lettre de réconfort est celle qu'on écrit à des gens frappés d'une peine à la suite de quelque événement désagréable. Elle est de ce style : « Quand j'ai appris la catastrophe que t'a infligée un sort impitoyable, j'ai ressenti une immense souffrance, ayant l'impression que cet événement ne m'avait pas moins frappé que toi. Le jour durant, en voyant tout ce qui se dresse contre la vie, je me suis lamenté ; mais quand j'ai réfléchi que ces malheurs sont le fondement de toutes nos existences, la nature n'ayant fixé ni temps ni âge où il faut les subir, mais les infligeant souvent sans prévenir, avec inopportunité, sans qu'on l'ait mérité, et puisque je n'ai pas pu être présent pour te consoler, j'ai jugé bon de le faire par lettre. Alors, fais en sorte que cet événement te pèse le moins possible et, tout comme tu encouragerais un autre, encourage-toi toi-même. Tu sais bien que la raison te permettra d'admettre plus aisément qu'avec le temps, l'avenir allègera ta peine.

- Pseudo-Démétrios, *Types épistolaires*, 5, traduction P.-L. Malosse

Se lamenter avant toute chose

Celui qui prononce une consolation, quant à lui, argumentera de cette façon dans la première partie de son discours, en disant par exemple (s'il en est ainsi) : « Il est parti avant l'âge, encore jeune, comme on ne saurait le souhaiter, et il a privé d'espoir sa famille, ses parents et sa patrie. Ce n'était pas, en effet, n'importe qui, mais il était tel et tel, etc. C'est pourquoi je ne blâme pas ceux qui regrettent et recherchent un tel homme ».

- Ménandre le Rhéteur, *Traité* II, 9, traduction J. du Bouchet

Puis penser à Euripide

Après avoir amplifié la lamentation à son sujet autant qu'il est possible, il entrera dans la deuxième partie du discours, la consolation, en commençant à peu près en ces termes : « Je m'étonne qu'il ne vous soit pas venu à l'esprit, à vous ses parents ici présents, de penser à ce que dit l'excellent poète Euripide, digne d'être considéré le véritable nourrisson des Muses : c'est en effet « sur le nouveau-né qu'il faut se lamenter, pour tous les maux au-devant desquels il va ; celui qui meurt, qui ne connaît plus les peines, c'est en se réjouissant, en le louant, qu'il faut l'escorter hors de sa demeure. »

➤ Ménandre le Rhéteur, *Traité II*, 9

Thérapie à la carte

...nous apaisons la douleur par des mots. Il faut cependant le faire habilement, de peur que, semblables à des médecins inexpérimentés, nous n'aggravions une blessure encore à vif et toute fraîche au lieu de l'adoucir. En conséquence, il y aura trois façons de procéder pour faire une consolation.

Une première, simple et directe : nous faisons voir clairement à l'aide d'arguments qu'il n'y a pas de raison de souffrir, puisque rien ne peut attrister un homme sage sinon l'infamie et que nul ne peut le blesser que lui-même. Nous nous servons de puissants remèdes de ce genre chaque fois que nous aurons affaire à un philosophe ou en général à un homme sensé.

Il faut procéder autrement, **par insinuation**, quand l'âme de celui qui est affligé est trop faible ou la douleur trop récente ou trop aiguë pour souffrir d'être traitée directement : et de même quand l'âme de la personne que nous consolons est trop fière pour paraître avoir besoin qu'on la console.

- **Erasme, *De conscribendis epistolis*, « *De consolatoria epistola* », traduction C. Noille et P. Collet.**

38



Cicéron à Tusculum

Joseph Mallord William Turner (1775-1851)

Réflexions sur les méthodes

Le premier remède dans les consolations sera de montrer que ce qui est arrivé n'est pas un mal, ou du moins que c'est un mal très léger ; ensuite on traitera de la commune condition des hommes et aussi, le cas échéant, de la situation personnelle de l'intéressé, en troisième lieu, on montrera que se consumer inutilement de chagrin, alors qu'on se rend compte qu'il n'y a rien de bon à attendre, c'est le comble de la sottise.

➤ Cicéron, *Tusculanes*, III 77, traduction J. Humbert

Tous les amants se valent

Il n'est pas le premier à se comporter ainsi, et tu n'es pas la première à qui cela arrive... Aujourd'hui, tout le monde agit ainsi : chacun recherche son intérêt sans se soucier des autres et sans regarder aux moyens de l'obtenir. Ta rivale, sans doute aussi avisée que toi en amour, se l'est approprié, devinant qu'il fera un bon amant. Qui t'empêche d'en faire autant avec un autre ?... Jupiter se moque bien de voir les amants trahir leurs promesses et leurs protestations de fidélité : traiter les autres comme on est traité soi-même, ce n'est pas se tromper, c'est agir avec le monde comme en usent les autres. Aujourd'hui, on tient pour folie d'être fidèle à un infidèle, et pour sagesse de rendre tromperie pour tromperie.

➤ Boccace, *Fiametta*, XIV^e s.

Le réconfort des nouvelles

Et qui niera que ce réconfort, si mince soit-il, doive être donné bien plus aux charmantes dames qu'aux hommes ? Craintives et pudiques, dans leurs délicates poitrines elles tiennent cachées les flammes d'amour, combien plus fortes que les flammes visibles, comme le savent ceux qui en ont fait l'expérience ! En outre, empêchées par les volontés, les plaisirs, les commandements des pères, des mères, des frères et des maris, elles restent le plus souvent recluses dans l'étroite enceinte de leurs chambres, (...) Comme on peut le voir clairement ces choses n'arrivent pas aux hommes amoureux. Eux, si quelque mélancolie ou quelque pensée douloureuse les afflige, ils disposent de mille moyens pour l'alléger ou la surmonter, puisque à volonté ils peuvent aller et venir, entendre et voir maintes choses, oiseler, chasser, pêcher, chevaucher, jouer ou commencer toutes activités qui sont capables d'absorber l'esprit en totalité ou en partie et de le détourner de tristes pensées, au moins pendant un certain temps ; après quoi, d'une manière ou d'une autre, la consolation survient ou bien le tourment diminue.

► Boccace, *Décaméron*



Le dit de *La fontaine amoureuse*

Guillaume de Machaut endormi et Vénus
Ms. Fr. 92221, fol. 89 verso.

La fontaine amoureuse

Vénus parle à l'amant endormi et lui amène (en songe) sa dame pour le consoler de sa peine amoureuse:

« Car voici sa dame et son aimée
Qui est venue avec moi
Pour le consoler et le réconforter,
Et elle ne veut pas qu'il meure,
Pas plus que moi, en vérité,
Au contraire, je désire son soulagement.
La voici présente devant lui!
N'est-elle pas belle et douce et noble?
Manque-t-il quelque chose à sa perfection?
Sans rien garder, je la lui donne et présente
Et je lui ordonne en plus
De s'employer à le réconforter
Le plus tôt qu'elle pourra,
Ou autrement, il mourra ».

► Guillaume de Machaut, *La Fontaine amoureuse*, 1360

Sonnet XLIX des *Regrets* de Du Bellay

Si pour n'avoir jamais violé sa promesse,
On se doit réjouir en l'arrière-saison,
Je dois à l'avenir, si j'ai quelque raison,
D'un grand contentement consoler ma vieillesse.

Je me console donc en mon adversité,
Ne requérant aux Dieux plus grand' félicité,
Que de pouvoir durer en ceste patience.

Malherbe, Consolation à Du Périer

Ne te lasse donc plus d'inutiles plaintes ;

Mais sage à l'avenir,

Aime une ombre comme ombre, et des cendres éteintes

Éteins le souvenir.

...

De murmurer contre elle ((la mort), et perdre patience,

Il est mal à propos ;

Vouloir ce que Dieu veut, est la seule science

Qui nous met en repos.

Théophile de Viau, Consolation à M. de L.

Après t'être affligé pense à te réjouir,
Qui t'a fait la douleur t'a laissé les remèdes ;
Il ne te reste plus que de savoir jouir
Des biens que tu possèdes.

Arrête donc ces pleurs vainement répandus ;
Laisse en paix ce destin que tes douleurs détestent ;
Il faut, après ces biens que nous avons perdus,
Sauver ceux qui nous restent.



Controverses et résistances

Artemisia bâtissant le mausolée
Simon Vouet (1640)

National Museum - Stockholm



48

Artemisia buvant les cendres de Mausole

Cima da CONEGLIANO (entourage de) 1469/1470 – 1517/1518

Musée des Beaux Arts de Tours

Niobé en deuil



Détail d'un loutrophore
apulien à figures rouges.
vers 330 av. J.-C.
J. Paul Getty Museum
Los Angeles

50

Rocher de Niobé



Ayant perdu toute sa famille, ses fils, ses filles et son époux, elle tombe assise entre leurs corps inanimés, figée par la souffrance ; le vent n'agite plus ses cheveux, le sang ne colore plus son visage ; ses yeux s'immobilisent au milieu de sa face désolée ; il n'y a plus rien de vivant dans ses traits. Sa langue même se glace à l'intérieur de son palais durci et tout mouvement s'arrête dans ses veines ; son cou ne peut plus fléchir, ses bras ne peuvent faire un geste, ni ses pieds avancer ; jusque dans ses entrailles, elle n'est plus que pierre. Elle pleure pourtant ; un vent impétueux, l'enveloppant d'un tourbillon, l'a emportée dans sa patrie ; **là, fixée sur le sommet d'une montagne, elle se fond en eau et aujourd'hui encore ce bloc de marbre verse des larmes.**

- Ovide, *Métamorphoses*, VI 267-313, traduction G. Lafaye

J'ai perdu mon Eurydice

Durant sept mois de suite, sept mois entiers, dit-on, au pied d'une roche aérienne, sur les bords du Strymon désert, il pleura et conta ses malheurs sous les antres glacés, charmant les tigres et entraînant les chênes par son chant. Telle, sous l'ombre d'un peuplier, Philomèle affligée déplore la perte de ses petits, qu'un impitoyable laboureur aux aguets a enlevés de leur nid quand ils n'avaient pas encore de plumes ; alors elle passe la nuit à pleurer, et posée sur une branche, elle recommence son chant lamentable et remplit tous les alentours de ses plaintes désespérées. Aucun amour, aucun hymen ne fléchirent son cœur ; seul à travers les glaces hyperboréennes, les neiges du Tanais et les champs que les frimas du Riphée ne quittent jamais, il allait, pleurant la perte d'Eurydice et l'inutile faveur de Dis.

► Virgile, *Géorgiques*, IV 485-527, traduction E. de Saint-Denis,



Orphée sur le mont Rhodope

Jean-Baptiste Poncet
(1863-1864)

© Villefranche-sur-Saône,
musée municipal Paul-Dini
photo Didier Michalet

Privé de toute consolation

Avant, quand je m'éloignais des affaires publiques, dans ma tristesse, je trouvais l'accueil d'un foyer réconfortant ; à présent, quand je suis en larmes mon foyer, je ne peux me réfugier dans les affaires publiques pour chercher un apaisement dans leur bonheur. Aussi je me tiens à l'écart de mon foyer et du Forum parce que mon foyer ne peut plus soulager la peine que j'éprouve pour la république, ni les affaires publiques ma peine domestique.

- Cicéron, *Lettre 613 (Fam. IV, 6, 2)*, traduction J. Beaujeu

Divertir

Après que je me fus appliqué un temps à son tourment, je n'essayai pas de la guérir par fortes et vives raisons : par ce que j'en ai faite, ou que je pensais autrement faire mieux mon effet : **Ni n'allai choisissant les diverses manières, que la philosophie prescrit à consoler** : Que ce qu'on plaint n'est pas mal, comme Cléanthe : Que c'est un léger mal, comme les Péripatéticiens : Que ce plaindre n'est action, ni juste, ni louable, comme Chrysippe : Ni cette-ci d'Épicure, plus voisine à mon style, de transférer la pensée des choses fâcheuses aux plaisantes : **Ni faire une charge de tout cet amas, le dispensant par occasion, comme Cicéron**. Mais déclinant tout mollement nos propos, et les gauchissant peu à peu, aux sujets plus voisins, et puis un peu plus éloignés, selon qu'elle se prêtait plus à moi, **je lui dérobaï imperceptiblement cette pensée douloureuse** : et la tins en bonne contenance et du tout rapaisée autant que j'y fus. **J'usai de diversion**. Ceux qui me suivirent à ce même service, n'y trouvèrent aucun amendement : car je n'avais pas porté la cognée aux racines.

Montaigne, *Essais*, III, 4, « De la diversion »

Beaucoup de bruit pour rien

La Jeune Veuve

La perte d'un Époux ne va point sans soupirs,
On fait beaucoup de bruit, et puis on se console.

Sur les ailes du Temps, la Tristesse s'envole ;

Le Temps ramène les plaisirs.

Entre la Veuve d'une année

Et la Veuve d'une journée

La différence est grande : on ne croirait jamais

Que ce fût la même personne :

L'une fait fuir les gens, et l'autre a mille attraits.

► **La Fontaine, *Œuvres complètes*, I, Fables**

56



Merci de votre attention !

Consolation - Edvard Munch (1907) - Munch Museum-Oslo